

aujourd'hui le monument qui porte l'inscription: *Ici mourut Wolfe, victorieux* (13 septembre 1759). Ayant eu toute sa vie coutume de dire: "Tant qu'on peut marcher et tenir ses armes, reculer est une honte", il fut fidèle à ses principes jusqu'à la fin. Il manquait, dit-on, d'à-propos dans les circonstances ordinaires de la vie, et pourtant son dernier effort fut pour cacher à ses soldats qu'ils n'avaient plus de chef, sa dernière pensée, énergique et lucide, fut pour donner les ordres nécessaires; sa dernière parole pour bénir Dieu.

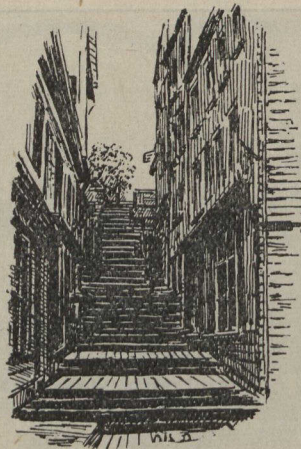
Certes, on ne peut être, sur le compte de Wolfe, d'un autre avis que celui de lady Montagu, qui refusait de le plaindre, son sort étant le plus beau qu'ait jamais souhaité un soldat et un patriote. Seules, sa mère et sa fiancée méritaient la compassion.

Combien fut plus cruel le sort de Montcalm! Il rentra dans Québec, mortellement blessé. Les femmes pleuraient sur son passage, et, avec sa courtoisie habituelle, il les consolait: "Ce n'est rien, ne vous affligez pas pour moi, mes bonnes amies!" Mais au chirurgien qui lui déclara qu'il en avait pour vingt-quatre heures, cet homme, si attendri par la douleur des autres, fit une ferme réponse: "Tant mieux, je ne verrai pas les Anglais dans Québec!"

Il écrivit une noble lettre au successeur de Wolfe pour recommander les prisonniers français et les colons canadiens à son humanité, reçut les derniers sacrements, et quitta ce monde en laissant la mémoire d'un brave soldat auquel avaient manqué les qualités de premier ordre qui gagnent les batailles et forcent la destinée. Mais, qui donc oserait reprocher une imprudence ou une erreur à celui qui sut si bien mourir? Ses os reposent dans la chapelle des Ursulines. Il y fut enterré dans le trou creusé par l'irruption d'un boulet.

Que ne suis-je l'abbé Casgrain pour peindre la mêlée qui ensanglanta le plateau d'Abraham! En écoutant sa parole si vive et si colorée, toute vibration d'émotion, il me semblait entendre les cornemuses d'Ecosse, l'air de son des fifres et le roulement de la charge: voici, d'une part, le rouge des lignes anglaises inflexibles et bien disciplinées; de l'autre, les troupes coloniales en nombre bien inférieur, les braves miliciens, mal armés et ne sachant, pas plus que nos chouans, se battre en rase campagne. Le combat fut très court, les dernières décharges faites presque à bout portant. Tout cela m'apparaît: Montcalm sur son cheval noir, brandissant son épée d'un geste qui découvre la manchette; Wolfe, avec sa haute taille mince et dégin-

gandée, haranguant ses troupes d'un air inspiré; les Canadiens tenant ferme encore après la débâcle des troupes régulières. Quel pèlerinage je fis en cette après-midi, poussant du champ de carnage au paisible couvent de Sillery et de là encore jusqu'à ce qui reste de l'établissement primitif créé en 1632 par le pieux commandeur de ce nom qui avait voulu rassembler les sauvages convertis au christianisme. Les ruines qu'on me fait voir, maison des jésuites, emplacement de l'église et de l'hôpital ne sont presque rien, mais le site mélancolique reste comme imprégné du souvenir des *filles vierges*, pour leur donner le nom qui, dans la bouche des néophytes, était presque synonyme de divinité. C'était là, dans cette anse désolée, que mourut la première des religieuses qui avaient quitté, pour la Nouvelle France, leur monastère de Dieppe. La jeune mère de Sainte-Marie n'avait pu supporter les privations trop rudes, le froid intense, la nourriture insuffisante et grossière. C'était une fille unique de riche famille normande. Elle n'avait eu à se plaindre dans le monde que des hommages rendus à sa trop grande beauté. Un gentilhomme, désespérant d'obtenir sa main, l'enleva. Echappée à ses poursuites, elle résolut de chercher la sécurité dans le cloître. Les solitudes du Canada possédèrent un instant cette fleur exquise et fragile. Puis ses restes furent déposés dans un angle solitaire du jardin de l'hôpital, sous une croix de bois aujourd'hui disparue, et les Indiens, qu'elle soignait de ses mains délicates dans leurs répugnantes maladies, regrettèrent longtemps la grâce de ce visage pâle, la douceur des beaux yeux qui leur versaient tant de pitié.



Un coin de Québec

LORETTE

Parmi les sauvages alliés de la France, les plus fidèles et les plus malheureux furent les Hurons. Ils avaient été chassés du bord des lacs septentrionaux par les Iroquois et, dès l'arrivée de Champlain, sollicitèrent l'appui du grand chef blanc contre leurs ennemis. Champlain s'engagea, imprudemment peut-être, à les défendre, pour mieux conclure avec eux des traités d'alliance et de commerce; il en résulta des représailles terribles de la part des puissants et indomptables Iroquois. Avec une habileté stratégique extraordinaire, ils enveloppèrent, comme d'un réseau, en 1644, tout le pays des Hurons et harcelèrent ses frontières qu'ils rétrécirent de plus en plus, jusqu'à ce qu'une manœuvre hardie les eut introduits au cœur de la contrée. Brûlant les bourgades, égorgeant la po-